

PIERRE SAUREL

# Le baiser de la mort



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 112

# **Le baiser de la mort**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 384 : version 1.0

# **Le baiser de la mort**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

Jean Thibault, le Canadien-français connu sous le pseudonyme d'IXE-13, était présentement en Asie.

En effet, IXE-13 avait été dépêché par son chef, Sir Arthur.

Accompagné de ses deux fidèles amis, sa fiancée, Gisèle Tuboeuf, et le Marseillais, Marius Lamouche, il s'était tout d'abord arrêté au Canada.

Là, après avoir accompli avec succès une mission, le colonel Boiron l'envoya en Chine se rapporter au capitaine Watson.

IXE-13 aurait plusieurs missions à accomplir en Asie.

Sa première consistait à se rendre dans une île d'où devait partir sous peu un bateau rempli de munitions.

Ce bateau se rendait à une deuxième île et de là, on approvisionnait les troupes japonaises.

IXE-13 et ses amis se rendirent donc dans l'île en question.

Marius et Gisèle restèrent en arrière, cachés dans une caverne, dans les rochers.

IXE-13, lui, déguisé en soldat nazi, avait réussi à accomplir sa mission.

Il avait su que le bateau devait partir dès le lendemain.

Il revint en vitesse à la caverne pour transmettre le message aux autorités alliées.

À sa grande surprise, Marius et Gisèle n'étaient plus dans la caverne.

Ils étaient disparus mystérieusement.

IXE-13 trouva quand même l'appareil de radio caché sous les roches et réussit à envoyer un message.

– Nous allons vous chercher en sous-marin, dit Watson.

– Non, je ne puis pas, il faut que je vole au

secours de mes amis.

– Vous êtes fou, c'est la mort certaine. Revenez, IXE-13, c'est un ordre que je vous donne.

– Je refuse d'obéir. Voilà.

IXE-13 avait brusquement fermé l'appareil.

– Je n'ai pas besoin d'attendre qu'on me confie ma prochaine mission. Ma mission est toute trouvée. Je vole au secours de Gisèle et Marius... je les délivrerai ou bien mourrai avec eux.

\*

Que s'était-il donc passé dans cette caverne mystérieuse et où donc se trouvaient Gisèle et Marius ?

On sait que pour se réchauffer, les deux Français avaient fait un feu.

La fumée avait attiré l'attention de gardes japonais.

L'un d'eux se rendit jusqu'à l'entrée de la caverne, mais Marius l'abattit.

Son compagnon décida d'aller chercher du secours.

Vingt minutes plus tard, une dizaine de motocyclistes descendaient de leur bicycle.

Dirigés par le japonais, ils descendirent dans les roches jusqu'à l'endroit où le Nippon avait vu disparaître son camarade.

– Regardez... il est là... mort.

En furie, les Nippons foncèrent dans la caverne.

Marius les attendait de pied ferme.

Gisèle, adossée aux rochers, tenait un revolver dans chaque main.

Les premiers Japonais qui entrèrent tombèrent sous le feu nourri des deux Français.

Soudain, Gisèle s'écria :

– Je n'ai plus de balles, Marius.

– Peuchère, on n'a pas le temps d'en mettre...  
reste en arrière et essaie de les charger.

Marius ramassa une grosse pierre, l'éleva au dessus de sa tête et la lança dans le flot de Japonais.

Les soldats reculèrent

Mais, ils revinrent aussitôt à la charge, avec plus de furie.

Marius était fort comme un lion.

Cependant, les Japonais étaient plus nombreux et ils ne mirent pas grand temps à le maîtriser.

Quant à Gisèle, elle n'avait même pas eu le temps de recharger ses revolvers.

Un soldat japonais donna des ordres.

On transporta les deux prisonniers sur la route.

Quatre gardes les entourèrent et prirent le chemin de la caverne.

Les autres Japonais ramassèrent les morts et les blessés, les montèrent sur la route, et tous furent chargés dans un camion.

Dix minutes plus tard, il n'y avait plus personne dans la caverne.

IXE-13 arrivait quelques instants après.

Il ne put que constater que ses amis étaient disparus.

– Des traces de sang... espérons qu'il ne leur est rien arrivé...

IXE-13 avait toujours le costume nazi.

Il savait que les nazis jouissaient d'une grande influence.

Pour le moment, on considérait IXE-13 comme un des commandants de l'île.

Les Japonais et autres nazis croyaient que le capitaine Von Foering était rendu à Tokyo.

Mais la vérité, c'est que Von Foering avait été précipité au fond d'un ravin par IXE-13 lui-même.

– Espérons qu'ils n'ont pas encore trouvé le corps de Von Foering, autrement je suis foutu. On saura que l'Oberleutnant Fritz Pokertz n'est qu'un espion allié.

IXE-13 cacha l'appareil radiophonique derrière les grosses roches et sortit de la caverne.

Où Marius et Gisèle étaient-ils ?

Il l'ignorait.

Qui les avait arrêtés ?

Il ne le savait pas plus.

Tout ce qu'il avait pour se défendre était un costume nazi et un petit revolver avec six balles dedans.

IXE-13 réussira-t-il à sauver Gisèle et Marius et à accomplir cette nouvelle mission ?

– J'ai au moins la satisfaction d'avoir fait mon devoir... Mes chefs savent quand et où passera le bateau... ils n'ont qu'à le couler... ma mission est terminée. Je suis parti de Chine avec mes amis, et j'y retournerai avec eux... à moins que l'on ne reste ici... pour toujours.

## II

IXE-13 arriva sur la grande route qui surplombait les rochers.

– Je suis arrivé en voiture du côté ouest et n’ai rien remarqué... ceux qui ont emmené Gisèle et Marius doivent être partis du côté est.

Notre héros décida d’aller chercher la voiture du capitaine Von Foering qu’il avait caché dans les bois.

Il revint donc sur ses pas.

Il trouva la voiture à l’endroit exact où il l’avait laissée.

IXE-13 y monta rapidement, sortit d’entre les arbres et monta sur la grande route.

Il partit rapidement vers l’est.

IXE-13 regardait autour de lui.

– Une caserne militaire, je vais m’arrêter ici.

Il ne fallait pas qu'il se trahisse.

Il ne pouvait pas parler à Gisèle et Marius, car personne n'était supposé connaître leur présence.

IXE-13 arrêta sa voiture et descendit.

Un soldat Japonais s'approcha.

Apercevant l'uniforme nazi, il fit le salut militaire.

IXE-13 lui répondit en levant le bras droit en l'air :

– Heil Hitler !

Il entra dans la caserne.

Un soldat Japonais s'adressa à lui dans la langue nipponne :

– Vous désirez quelque chose ?

IXE-13 ne comprit rien.

Il demanda en allemand :

– Personne ne parle l'allemand ou le chinois ?

Un sergent s'avança :

– Moi, oberleutnant, je parle l'allemand. Mon honorable ami désire quelque chose ?

– Non, je m’arrête un peu ici pour me reposer, je viens de faire une longue course dans la voiture du capitaine Von Foering.

– Ya, capitaine Von Foering, connais bien.

– Il est parti pour Tokyo tout à l’heure, c’est moi qui le remplace.

IXE-13 fit un salut :

– Oberleutnant Fritz Pokertz.

– Sergent Yamasha.

– Vous n’auriez pas quelque chose de chaud à me servir ?

– Certainement, Oberleutnant.

Le Japonais donna des ordres.

On apporta une tasse de tisane chaude à IXE-13.

Ce n’était pas fameux, mais IXE-13 la but jusqu’au bout sans faire la moindre grimace.

– Comme ça, le capitaine Von Foering est parti ?

– Pour Tokyo, répondit IXE-13 au Japonais.

– Pour combien de temps ?

– Je l’ignore.

– C’est vous qui le remplacez ?

– Non. Je suis ici en mission. Mais on m’a demandé de prendre la charge de cette partie-ci de l’île durant son absence.

– Je comprends.

IXE-13 posa la question qui lui brûlait les lèvres :

– Rien de spécial de ce côté-ci ?

– Non... du moins, vous êtes au courant, à propos des deux prisonniers ?

– Les deux prisonniers ?

– Oui, on a capturé un homme et une femme.

– Où ça ?

– Dans les rochers.

– Des Japonais ?

– Non, des blancs.

– Et où les avez-vous menés ?

– Au quartier-général. Vous n’étiez pas au

courant ?

– Mais non, ce doivent être des prisonniers importants. Que faisaient-ils là ?

– Je ne sais pas. Je les ai interrogés. Ils n'ont pas voulu répondre.

– Dans ce cas, je pars tout de suite pour les quartiers généraux.

– C'est ça, allez vous renseigner.

IXE-13 sortit rapidement de la caserne.

Il avait encore une chance de les sauver.

Il n'y avait personne en charge du quartier général des nazis depuis que Von Foering était mort.

– Si on peut ne pas les avoir envoyés chez les Japonais.

IXE-13 avait rencontré les officiers lors de sa dernière mission.

Il savait que le commandant Yamouti ne lui donnerait aucune chance.

– J'espère arriver à temps.

Dix minutes plus tard, il entra dans la cour du quartier général des nazis.

Malgré que c'étaient les bureaux des nazis, c'étaient surtout des soldats japonais qui composaient la garde.

Comme nazis, outre le capitaine, il n'y avait que son secrétaire. IXE-13 savait qu'il portait le prénom d'Herman, et enfin, le sergent Bourk.

IXE-13 n'avait jamais vu le sergent.

– Ce doit être à lui qu'on a emmené les prisonniers.

Lorsqu'il entra, les soldats japonais le saluèrent :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

IXE-13 se dirigea immédiatement vers le bureau du capitaine.

C'était un soldat nippon qui était assis au bureau d'Herman.

– Le caporal n'est pas là ?

– Il est en bas dans la grande salle avec les

prisonniers.

– Les prisonniers ?

– Ya, deux blancs qu'on a emmenés ici tout à l'heure. Le sergent Bourk les interroge.

– Je descends.

IXE-13 demanda le chemin.

– Quelques secondes plus tard, il arriva dans la grande salle.

Il vit Marius et Gisèle ficelés solidement à deux chaises.

Deux hommes et des soldats japonais se tenaient devant eux.

L'un des Nippons tenait un grand fouet.

Marius portait des marques dans la figure.

– Arrêtez, fit IXE-13.

Tous se retournèrent.

IXE-13 salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le Caporal s'avança !

– C’est vous, Oberleutnant ?

– Oui, qu’est-ce qu’on m’apprend, vous avez attrapé des prisonniers ?

– Ya.

Le sergent s’avança.

Carl fit les présentations :

– Enchanté, Oberleutnant, fit le sergent.

– Qui sont ces deux prisonniers ?

– Je ne sais pas. On les a découverts dans les rochers. Ils ne parlent pas l’allemand.

– Avez-vous essayé de les interroger en français ?

– Non.

– Ni en anglais ?

– Non, je ne parle aucune de ces langues.

– Personne ne les parle ?

– Non, Oberleutnant. Et vous ?

– Je parle le français et l’anglais.

– Essayez donc... je leur ai dit quelques mots en anglais mais ils ont ri de moi, c’est pourquoi je

les ai fouettés.

– Vous avez bien fait.

IXE-13 ne voulait pas les désapprouver.

Il s’avança vers Marius et Gisèle.

Notre héros pouvait leur dire ce qu’il voulait.

Les autres ne comprendraient pas.

– On peut parler, les amis, personne ne comprend.

– Peuchère, patron, dit Marius, vous semblez être influent.

IXE-13 se tourna vers le sergent nazi :

– Ils parlent français. Je n’aurai pas de difficultés avec eux.

– Interrogez-les et traduisez à mesure, j’aime bien savoir ce que vous leur demandez.

– Très bien.

IXE-13 revint vers ses amis :

– Je fais semblant de vous interroger. Alors, faites semblant de répondre.

– Bien, patron.

– Ce sont les Japonais qui vous ont découvert ?

– Oui... c'est un peu de notre faute... j'avais allumé un feu.

– Je vous avais prévenu, diable. Vous avez couru après.

– Et vous, patron, votre mission ?

– Réussie au complet.

– Tant mieux, peuchère. Vous avez envoyé le message ?

– Oui.

IXE-13 se tourna vers le sergent nazi :

– Ce sont des Français.

– D'où viennent-ils ?

– Ils voyageaient sur un bateau qui a été coulé. Ils ont réussi à se sauver en chaloupe, puis leur chaloupe a versé.

– Ils sont venus jusqu'au rivage, à la nage ?

– Oui. Ils se sont réfugiés dans les rochers. Ils se croyaient dans une île chinoise.

– Tiens, tiens.

– Je vais continuer de les interroger.

De nouveau, il s'adressa à ses amis :

– Je leur fais croire que vous êtes des traîtres français.

– Bonne mère, si on peut se sauver.

– Il ne faut pas aller trop vite, Marius, autrement, ça paraîtra suspect.

– Mais le bateau qui doit venir nous chercher ?

– Il ne viendra pas tout de suite... je vais envoyer un message aussitôt que je pourrai.

Le sergent demanda :

– Qu'est-ce qu'ils disent ?

– Ils veulent qu'on les garde prisonniers.

– Hein ?

– Oui, ils sont traîtres à leur pays et ils savent qu'ici ils n'ont pas à craindre la justice de la France.

– Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Nous allons les garder jusqu'à ce que nous

soyons renseignés sur eux.

– Nous pouvons envoyer un message.

– Cela ne servirait à rien. Pour nous les faire punir, on pourrait nous répondre que ce sont des vrais Français.

– Vous avez raison, Oberleutnant. Alors, que proposez-vous ?

– C'est simple, ils seront prisonniers tout en ayant leur liberté.

– Je ne comprends pas.

– Nous allons les laisser libres mais les surveiller. S'ils tentent de s'enfuir ou de nous jouer de mauvais tours, malheur à eux.

– C'est un bon plan. Allez-vous leur dire qu'ils sont libres ?

– Oui, je vais le leur faire croire.

– Qui va s'occuper de les surveiller.

IXE-13 réfléchit :

– Donnez-moi deux soldats japonais qui parlent l'allemand et je m'occupe moi-même de leur surveillance... je ne dois pas quitter l'île

avant l'arrivée du capitaine Von Foering.

– C'est très bien, vous aurez la responsabilité des deux prisonniers. Vous ferez votre rapport au capitaine.

– Entendu.

IXE-13 expliqua son plan à ses amis.

– Maintenant, sergent, je crois que nous devrions tous prendre un peu de repos.

– C'est une idée.

– Les deux prisonniers ?

– J'ai des chambres pour eux. Nous mettrons les gardiens à la porte.

– Et demain, liberté complète. Nous verrons bien ce qu'ils feront.

Marius et Gisèle furent emmenés dans deux petits appartements.

On étendit un matelas par terre.

– Nous n'avons pas autre chose, leur dit IXE-13.

– Bonne mère, on ne peut demander mieux.

Notre héros se retira dans un appartement.

Maintenant, il lui fallait sortir du camp le plus tôt possible, retourner aux rochers et se mettre en communication avec le capitaine Watson.

– S’il peut envoyer son sous-marin pour demain soir, je crois bien que nous pourrons quitter cette île de malheur.

### III

Le jour commençait à se lever.

IXE-13 n'avait pas de temps à perdre s'il voulait aller aux rochers et en revenir sans être remarqué.

Il avait les clefs de la voiture du capitaine.

Il attendit donc une dizaine de minutes.

La plupart des soldats japonais reposaient.

IXE-13 sortit de sa chambre sans faire de bruit.

Il traversa un long corridor.

Près de la porte, il y avait un garde japonais.

– Diable... il va se douter de quelque chose.

IXE-13 vint pour s'en retourner, mais le garde l'avait vu.

Le Canadien alla directement à lui :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Vous parlez l’allemand ?

– Ya.

– Si on me cherche, je sors prendre l’air, je ne puis dormir, je suis trop fatigué, je crois...

– Bien Oberleutnant.

– Je ne serai pas longtemps.

IXE-13 sortit.

Il se demandait s’il devait aller aux rochers.

Peut-être que le garde parlerait et on lui demanderait des explications sur sa sortie nocturne.

– Il faut prendre une chance.

La voiture était là tout près.

Le Canadien regarda autour de lui.

– Personne.

Vivement, il se glissa sur le siège.

Il mit la voiture en marche et démarra très lentement.

Une fois rendu loin du camp, il prit de la vitesse.

Il s'engagea sur la grande route menant aux rochers.

Soudain au milieu de la route, deux motocyclistes lui firent signe d'arrêter.

IXE-13 stoppa.

Le soldat s'adressa à lui en japonais.

IXE-13 n'était pas supposé parler, ni le chinois, ni le japonais.

Mais il lui fallait se débarrasser d'eux.

– Je ne parle pas japonais, mais je parle chinois, leur dit-il en chinois.

– Moi, je parle, nous surveillons la route, arrêtons toute voiture.

– Pourquoi ?

– Deux personnes trouvées dans les rochers... pas de chance à prendre.

– Et moi, m'arrêtez-vous ?

– Non, officier nazi, honorable ami.

IXE-13 salua et remonta en voiture :

– Je reviens bientôt, un message à livrer au poste.

– O.K.

IXE-13 reprit la route.

Il arriva au petit bois où il avait déjà caché sa voiture.

Il la poussa dans le petit bois et revint à pieds sur la grande route.

Il se dirigea vers le fameux rocher.

Avant de descendre, IXE-13 regarda autour de lui.

On pouvait fort bien avoir placé des soldats en faction.

Mais il ne semblait y avoir personne.

Se cramponnant aux roches, risquant de tomber, IXE-13 se mit à descendre.

– C'est plus facile pour monter.

Il arriva à l'entrée de la caverne.

IXE-13 alluma sa lampe de poche et y pénétra.

Il n'y avait personne et rien n'avait été dérangé.

Le Canadien alla derrière la grosse roche où il avait caché son appareil radiophonique.

Il le sortit, mit les batteries en place, fixa le fil pour le micro et tourna le commutateur.

Il attendit quelques secondes.

– Allo...allo... agent IXE-13 appelle capitaine Watson.

IXE-13 tourna le bouton mais aucun son ne sortit du haut-parleur.

Il lança un second appel :

– Allo... allo... IXE-13 appelle capitaine Watson.

Une voix à peine perceptible répondit :

– Écoutons IXE-13... faites message pour capitaine Watson.

– J'entends mal, fit IXE-13.

Il y eut des grincements dans le haut-parleur.

– La voix résonna à nouveau.

– Entendez-vous mieux ?

– Oui.

– Faites message.

– Serons prêts à partir, demain soir... envoyez sous-marin.

– Restez à l'écoute, répondrons dans cinq minutes.

– Faites vite.

IXE-13 regarda sa montre.

Une, puis deux minutes s'écoulèrent.

Pour lui, ça semblait des heures.

– Allo, allo, IXE-13.

– Enfin, murmura notre héros.

– Sous-marin sera là demain soir, neuf heures... une chaloupe ira à la côte, soyez prêts.

– Nous serons prêts.

Le radio arrêta de fonctionner.

Notre héros défit son appareil, alla le replacer derrière la roche et sortit de la caverne.

Il leva les yeux vers la route.

– Diable, un garde qui éclaire en bas.

En effet, sur la route, il y avait un soldat japonais qui éclairait les rochers avec un puissant réflecteur.

IXE-13 se jeta à plat ventre.

Le garde continuait d'éclairer les rochers.

Enfin, la lumière disparut.

IXE-13 attendit encore une bonne minute.

– Maintenant, essayons de monter.

Il commença à escalader les rochers.

Rendu en haut, il ne vit rien sur la route.

– Allons-y.

Il prit sa course jusqu'au petit bois.

Là, il retrouva sa voiture, s'installa au volant, recula et partit à toute vitesse vers le camp.

Tout à coup, à un tournant de la route, deux motocyclistes apparurent.

L'un des deux venait vis à vis d'IXE-13.

Les deux hommes étaient trop près pour s'éviter.

IXE-13 freina brusquement.

Le motocycliste tenta d'arrêter son bicycle mais il ne parvint pas à freiner assez vite.

Il frappa l'aile de la voiture d'IXE-13.

Le soldat japonais perdit tout contrôle de son véhicule qui tomba dans le fossé.

IXE-13 descendit de voiture :

– Vous ne pouvez pas marcher de votre côté ? demanda-t-il au deuxième motocycliste.

Le Japonais lui répondit quelque chose en sa langue.

– Je ne comprends pas le Japonais, imbécile.

Ils coururent au secours de l'autre motocycliste.

Il était étendu sur le bord de la route, la figure couverte de sang.

– Je vais prévenir le quartier-général.

Il fit des signes au Japonais.

– Quartier général... secours... aide...

Le Japonais comprit.

IXE-13 sauta dans sa voiture et partit à toute vitesse.

Le Japonais eut le temps de prendre le numéro de la licence.

– Qu'est-ce que je vais faire ? se demanda IXE-13.

S'il rapportait l'accident, il risquait de se faire interroger sur sa sortie nocturne.

S'il ne le rapportait pas...

Il ne pouvait pas se douter que le soldat japonais avait eu le temps de prendre le numéro de la licence de sa voiture.

– Je ne dis rien... c'est l'idéal... avant qu'on fasse rapport, qu'on sache qui a frappé le Japonais, on sera rendu à demain soir...

Il arrêta sa voiture tout près du quartier-général.

Il entra par la grande porte, et salua le garde japonais.

Quelques secondes plus tard, il était dans sa chambre.

IXE-13 se coucha et s'endormit  
presqu'aussitôt.

– Demain, à cette heure-ci, nous serons  
probablement en Chine.

\*

Le Japonais attendait toujours le retour d'IXE-  
13.

– Il prend du temps, l'officier.

Dix minutes s'étaient écoulées.

Tout à coup, il entendit un bruit de moteur.

– Le voilà...

Mais c'était un autre motocycliste.

Le soldat fit des signes :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Nous avons été frappés par une voiture  
conduite par un officier nazi. Il devait aller  
chercher du secours, mais il n'est pas revenu.

– Où est le blessé ?

– Là ?...

– Nous allons le transporter à la caserne, ce n'est pas très loin.

Ils installèrent le blessé sur le bicycle.

– Je vous suis, fit le compagnon de celui qu'IXE-13 avait frappé.

Les deux bicycles partirent à toute vitesse.

Bientôt, ils arrivèrent à la caserne.

Il n'y avait qu'un sergent japonais et un autre soldat.

On installa le blessé sur une table.

– Je cours chercher un médecin...

Mais le village était loin.

Lorsque le médecin arriva une heure plus tard, le blessé était mort.

– Fracture du crâne, dit le docteur.

Le sergent demanda au motocycliste japonais de faire son rapport

Ce dernier raconta comment il avait été heurté par la voiture d'un officier nazi

– Vous avez pris le numéro de licence ?

– Oui, le voici.

– Eh bien, je vais téléphoner au bureau du commandant Yamouti. Il fera enquête.

Le sergent décrocha l'appareil.

Il fit le rapport à un officier japonais.

– Je préviens le commandant Yamouti.

Le commandant venait de se lever.

L'officier alla le trouver et lui conta ce qui s'était passé.

– Avez-vous une liste des voitures qui se trouvent dans l'île ?

– Oui, commandant.

– Vérifiez tous les numéros de licence et venez me faire rapport.

– Entendu.

Un quart d'heure plus tard, l'officier revenait dans le bureau du commandant.

– Vous l'avez trouvé ?

– Oui. C'est presque incroyable...

– Qui est-ce ?

– Le capitaine Von Foering...

– C'est impossible, le capitaine est parti pour Tokyo.

– Pour Tokyo ?

– Oui. Alors, c'est quelqu'un, qui s'est servi de la voiture du capitaine.

Le commandant se leva :

– Préparez ma voiture, je vais aller rendre visite à mes honorables amis, les Allemands. Je veux tirer cette affaire au clair... un officier nazi n'a pas plus le droit que les autres de tuer un Japonais... même par accident.

L'officier sortit précipitamment.

Le commandant s'habilla et prévint son secrétaire qu'il serait absent pour quelques heures.

– S'il y a quelque chose, je serai au quartier-général nazi.

– Bien, commandant.

La voiture de Yamouti, avec le chauffeur,

attendait devant la porte.

Le Japonais y monta.

– Faites vite, dit-il au chauffeur.

La voiture partit en trombe.

– Si le nazi n'est pas revenu, c'est qu'il avait quelque chose à cacher... il ne voulait sans doute pas faire savoir qu'il était sorti la nuit.

Il ricana :

– Ah, ah, si ces nazis veulent me jouer dans le dos, ils vont s'apercevoir de quel bois je me chauffe.

## IV

IXE-13 se leva vers neuf heures.

Après avoir déjeuner, il alla trouver les deux gardes qui se trouvaient à la porte de la chambre de Gisèle et Marius.

– Vous leur avez donné à manger ?

– Oui, Oberleutnant.

IXE-13 montra l'un des deux gardes.

– Vous !

– Ya ?

– Quel est votre nom ?

– Yona, Oberleutnant.

– Vous allez surveiller les deux français jusqu'à midi.

– Bien.

– Et vous, vous les surveillerez jusqu'à six

heures... c'est moi ensuite qui prendrai leur surveillance en mains.

– Bien, oberleutnant.

– Maintenant, ouvrez-moi la porte, je veux leur parler.

IXE-13 entra dans la chambre.

Marius et Gisèle étaient assis chacun dans un coin.

– C'est vous, patron ?

– Comme tu vois, avez-vous dormi ?

– Pas beaucoup, sur le plancher ce n'est pas très moelleux.

– J'ai envoyé les messages.

– Quand ?

– Cette nuit. On enverra un sous-marin ce soir, vers neuf heures. Il faut préparer notre fuite pour huit heures et demie.

– Qu'est-ce que nous allons faire au juste ?

– Rien, je m'occupe de tout, vous deux, jouez bien vos rôles. Il ne faut pas que vous paraissiez

suspects.

– Laissez faire, patron, c'est facile.

– Vous n'avez pas d'armes ?

– Bonne mère, on nous les a enlevées.

– Je vais essayer de vous en trouver. Ça peut être commode.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

– On va vous remettre en liberté dans un instant. Vous pourrez vous dégourdir un peu.

Le Canadien sortit de la cellule.

– Vous pouvez les faire sortir.

Juste à ce moment, les gardes se mirent au garde à vous.

Un officier Japonais s'avança dans le corridor.

IXE-13 le reconnut :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler, Oberleutnant.

– Quelque chose de spécial vous amène ici, commandant ?

– Ya, qui est en charge pendant l'absence du

capitaine Von Foering ?

– Le sergent Bourk, je crois.

– Je veux le voir.

– Je vais vous le chercher.

IXE-13 alla quérir le sergent.

– Je ne sais pas ce qui se passe, le commandant semble être en furie.

– Vous resterez, Oberleutnant. Vous êtes le seul officier ici.

– Très bien.

Le sergent alla saluer le commandant.

– J'ai à vous parler.

– À moi en particulier ?

– Non, à tous les officiers nazis.

IXE-13 sourit :

– Il n'y a qu'un seul officier, commandant, c'est moi.

– Ah, vous êtes le seul officier au quartier-général ?

– Oui, commandant.

– Passons dans le bureau du capitaine, je vais avoir une petite conversation très intéressante avec vous.

IXE-13 était inquiet.

Le sergent, le caporal Herman, IXE-13 et le commandant entrèrent dans le bureau de Von Foering.

– Oberleutnant Fritz Pokertz ?

– Ya, commandant ?

– Vous êtes sorti, cette nuit ?

IXE-13 se sentit mal à l'aise.

– Il sait tout... imbécile que je suis... j'aurais dû me douter, je suis le seul officier et le Japonais a vu mon costume.

– Oui, je suis sorti, commandant.

– Vous êtes allé où ?

– Oh, simplement prendre une marche, je ne pouvais pas dormir.

– Vraiment ? une marche en auto ?

– En auto ?

– Mais oui, c'est vous qui avez les clefs de l'auto ?

– Quel auto ?

– Celui du capitaine Von Foering.

– Pas du tout.. je les ai laissées au volant de la voiture, hier, en arrivant.

Yamouti donna un ordre.

Deux minutes plus tard, un soldat revenait avec les clefs.

– Fritz Pokertz, vous allez venir avec moi ?

– Où ?

– À mon quartier-général, je voudrais qu'un soldat japonais vous voie la figure, pour moi, c'est vous qui avez frappé les motocyclistes.

– J'irai, mais pas tout de suite, commandant, j'irai ce soir vers dix heures.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai deux prisonniers sous mes charges.

– Laissez faire les prisonniers, quelqu'un

d'autre peut s'en occuper.

– Mais...

– Allez-vous venir, oui ou non ?

– Je vais y aller.

IXE-13 se leva :

– Est-ce que je puis donner des ordres aux deux soldats qui s'occupent des prisonniers ?

– Certainement, allez.

IXE-13 alla retrouver Gisèle et Marius :

– Ça va mal.

– Comment ?

– Je suis pris, rapport à l'accident. Si vers neuf heures moins quart, je ne suis pas revenu, rendez-vous aux rochers, sauvez-vous.

– Mais vous, patron ?

– Ne vous occupez pas de moi, je me sauverai bien de mon bord.

IXE-13, sans rien ajouter, retourna auprès du commandant. Vous avez des prisonniers, dites-vous ?

– Oui, deux blancs qui ne parlent que le français.

– On ne m'avait pas dit cela.

– Vous aimeriez peut-être les interroger ?

– Pas ici.

– Ah !

– Puisque le capitaine Von Foering est absent, je vais emmener ces prisonniers avec moi.

– Comme vous voudrez, commandant.

IXE-13 se réjouissait de la tournure des événements.

– Nous serons tous ensemble.

On envoya chercher Gisèle et Marius.

À la grande surprise d'IXE-13, Yamouti s'adressa à eux dans un bon Français.

– Vous allez venir avec nous au quartier-général.

– Comme vous voudrez, fit Marius, ici ou ailleurs.

Le Japonais s'approcha de Gisèle et lui caressa

le menton :

– Jolie fille... Yamouti aurait toujours voulu se faire aimer d'une blanche.

Gisèle recula instinctivement.

– Oh, farouche... je saurai bien l'amadouer.

IXE-13 fit un clin d'œil à Gisèle.

Elle sourit au Japonais.

– Oh, je n'ai pas peur des hommes... mais un Jaune... je n'en ai jamais rencontrés.

– Nous allons bien nous entendre. Je vous interrogerai là-bas, il nous faut partir immédiatement.

Yamouti donna des ordres.

– Nous allons prendre la voiture du capitaine en plus de la mienne... nous verrons bien si le soldat japonais la reconnaîtra.

IXE-13 se sentait petit.

Il savait que le Japonais le reconnaîtrait.

Mais que pouvait-il faire ?

Tenter de fuir ?

On n'était qu'à la fin de l'avant-midi et le sous-marin n'arriverait qu'à neuf heures du soir.

– On nous retrouverait certainement.

Il fallait attendre et se voir accuser de meurtre, de traître nazi.

Ils sortirent du bureau du capitaine.

Les deux voitures les attendaient devant la porte.

IXE-13, Marius et deux soldats prirent place dans une.

Gisèle monta dans l'autre, avec le commandant Yamouti et son chauffeur.

– Au quartier-général, fit le commandant.

Et pendant que la voiture marchait, il interrogea Gisèle.

Elle lui conta l'histoire qu'IXE-13 avait contée aux Japonais.

– Nous nous sommes cachés dans les rochers, et on nous a trouvés.

– Comme ça, vous n'êtes pas aimés des Français ?

– Non, on a collaboré avec nos amis les nazis.

– Oui, oui.

– On ne vous demande qu’une faveur.

– Laquelle ?

– Gardez-nous parmi vous, ne nous retournez pas en France.

Le Japonais passa le bras autour des épaules de Gisèle :

– Je ne demande pas mieux que de vous garder... votre prénom ?

– Gisèle !

– Gisèle... Yamouti beaucoup aimer ce petit nom de femme.

– Yamouti, c’est joli, aussi.

– C’est vrai ?

– Mais oui... pourquoi mentirais-je ?

– Je crois que nous allons très bien nous entendre, nous deux. Yamouti aime les femmes, et pas de femmes dans grande île.

Il tenta de l’embrasser.

– Commandant, pas si vite, je suis peut-être une espionne...

– Non, Yamouti veut embrasser la belle femme blanche.

Gisèle ne pouvait plus refuser de crainte d'éveiller les soupçons.

Elle sentit les lèvres minces et jaunes du Japonais se poser sur les siennes.

Yamouti la serra tellement par le bras, qu'elle cria :

– Yamouti aime la belle française.

– Vous me faites mal.

– Ya, faire mal, tout serrer contre Yamouti.

– Commandant, nous sommes dans une automobile.

– C'est vrai, mademoiselle Gisèle a raison.

Le Japonais se frotta les mains :

– Je n'aurai pas perdu mon temps en venant au quartier nazi, non, Yamouti content de son voyage.

## V

Yamouti entra dans son bureau.

Il avait fait conduire Gisèle et Marius dans un appartement mais ils étaient comme dans une cellule.

– Entrez dans mon bureau, Oberleutnant, avait-il dit à IXE-13.

– Bien, commandant.

Notre héros faisait semblant d'être sûr de lui-même.

Yamouti sonna son secrétaire.

– Allez me chercher le soldat qui a été frappé cette nuit. Je veux qu'il soit ici au plus tôt.

Le soldat ne se trouvait pas au camp.

Il arriva une grosse demi-heure plus tard.

– Commandant ?

– Ya ?

– Le soldat Omété est arrivé.

– Très bien, faites entrer.

Le soldat entra et fit une révérence jusqu'à terre.

IXE-13 ne comprit pas un mot de la conversation car il ne parlait pas le japonais.

Mais il vit bien que quelque chose allait se passer.

En entrant, le soldat japonais se mit à parler très vite.

– Commandant, l'automobile qui nous a frappé est devant la porte.

– Hein ?

– Oui, oui, je l'ai reconnue.

Le commandant montra IXE-13 :

– Reconnaissez-vous cet homme ?

Le soldat hésita :

– Est-ce lui qui vous a frappé ?

– Je n'en suis pas sûr, commandant... il faisait noir, mais il porte le même costume et est de la

même grandeur, oh, une chose, il parle le chinois  
mais pas le japonais.

– C’est ça, ce doit être lui.

– Plus je le regarde, plus je me souviens, c’est  
bien lui.

– Je vous remercie, Omété, vous pouvez vous  
retirer.

Le Japonais salua presque à terre et sortit.

Le commandant se tourna vers IXE-13 et  
s’adressa à lui en allemand :

– Fritz Pokertz, je crois que vous êtes dans de  
beaux draps.

– Ah !

– Vous ne parlez pas le japonais, n’est-ce  
pas ?

– Non.

– Le soldat japonais vous a reconnu au début,  
il n’était pas sûr de lui.

IXE-13 s’était préparé une réponse.

– Eh bien, commandant, j’avoue, c’est moi qui

ai frappé les deux Japonais.

Le commandant éclata :

– Et au lieu de leur porter secours, vous vous sauvez ?

– Je croyais que l’homme n’était pas aussi blessé.

– Il est mort.

– Vous serez tenu responsable de sa mort, Fritz Pokertz, vous entendez ?

Le commandant se promena de long en large.

Sa fureur disparut petit à petit.

– Maintenant, j’aimerais bien savoir pourquoi vous êtes sorti cette nuit ?

– Je vais vous le dire, commandant.

– Je vous écoute.

– Je craignais que les deux Français ne soient des espions.

– Ah !

– Ils avaient été découverts dans les rochers. Je me suis donc rendu à cette caverne, les

Japonais m'avaient expliqué comme il faut où elle était située.

– Qu'espériez-vous trouver ?

– Un appareil télégraphique ou un radio, commandant.

– Hum... ça aurait pu arriver.

– J'ai fouillé la caverne de fond en comble, mais ce fut peine perdue.

– Vous n'avez rien découvert ?

– Absolument rien. C'est en revenant que j'ai frappé les deux soldats japonais.

– Pourquoi n'être pas revenu leur porter secours ?

IXE-13 se redressa :

– À cause de l'honneur, commandant.

– L'honneur ?

– Parfaitement.

Il baissa la tête :

– Un soldat allemand ne doit jamais se tromper, voilà ce qu'on nous enseigne.

– Et puis ?

– Même si nous nous trompons, il faut essayer d’abriller les choses.

– Cela n’explique pas l’accident..

C’est ce qu’IXE-13 avait pu trouver de mieux comme expliquer ma sortie nocturne et avouer que mon intuition était fautive en rapport avec la caverne.

– C’est ce qu’IXE-13 avait pu trouver de mieux comme explication.

Le commandant demeurait sceptique.

– Oberleutnant, vous allez demeurer ici.

– Bien commandant.

– Vous devez surveiller les français, n’est-ce pas ?

– Oui, commandant.

– Eh bien, vous serez dans le même appartement qu’eux. Moi, je vais essayer d’en apprendre de la jeune fille, vous, vous questionnerez le français.

– Je ne demande pas mieux.

– Alors, au travail. Je vais demander à mon secrétaire de vous conduire à leur appartement et de ramener la jeune fille.

Le commandant sonna.

Son secrétaire parut :

– Pouvez-vous conduire l’Oberleutnant à la chambre des Français ?

– Bien, commandant.

IXE-13 sortit à la suite du secrétaire.

Il traversa un long corridor.

Le secrétaire introduisit une clef dans la serrure et ouvrit la porte.

– Mademoiselle Gisèle, le commandant veut vous parler.

Il fit signe à IXE-13 :

– Entrez, Oberleutnant.

– Merci.

Gisèle sortit et IXE-13 alla rejoindre Marius.

Le secrétaire ferma la porte derrière lui.

Il revint au bureau du commandant.

– La jeune Française est ici, commandant.

– Faites-la attendre. Venez ici, j'ai de l'ouvrage à vous faire faire.

– Bien, commandant.

Le secrétaire fit asseoir Gisèle et entra dans le bureau de son patron.

– Asseyez-vous et prenez en note ce que je vais vous dire.

– Bien, commandant.

Yamouti se leva et commença à réfléchir.

– Vous allez envoyer un télégramme au capitaine Von Foering qui est à Tokyo actuellement.

– Bien.

– Voici ce que vous écrirez :

« Capitaine Von Foering,

Tokyo.

Pouvez-vous m'envoyer des détails concernant Oberleutnant Fritz Pockertz – Stop –

Crois que c'est un traître nazi – Stop – Répondez le plus tôt possible.

Commandant Yamouti. »

– C'est tout ?

– Oui. Faites, entrer la jeune Française. Aussitôt que vous aurez des nouvelles, dites-le moi.

– Bien, commandant.

Le secrétaire sortit.

Il fit signe à Gisèle :

– Si vous voulez passer, mon honorable commandant vous attend.

– Merci

Gisèle entra dans le bureau pendant que le secrétaire envoyait le télégramme au capitaine Von Foering.

\*

– Patron, comment vous en êtes-vous tiré ?

– Mal, je crois.

– Vous n’êtes pas certain ?

– C’est facile de m’en assurer.

Il se dirigea vers la porte.

Il tenta de l’ouvrir, mais elle était fermée à clef.

– C’est bien ce que je pensais.

– Quoi ?

– On m’a emprisonné.

– Peuchère !

IXE-13 lui conta ce qui s’était passé.

– Qu’est-ce que vous pensez que le commandant va faire ?

– Se renseigner sur moi.

– Et puis ?

– S’il reçoit la description du véritable Fritz Pokertz, il verra bien que ça ne correspond pas... mais ce n’est pas ce que je crains le plus.

– Ah !

– J'ai peur qu'on retrouve le cadavre de Von Foering... alors, ce sera la fin pour moi.

Marius regarda sa montre :

– Six heures à attendre, patron... qu'est-ce que nous allons faire ?

– Il n'y a qu'un seul espoir.

– Lequel ?

– Gisèle seule peut nous sauver, maintenant.

– Bonne mère, il faudrait tout de même dresser un plan.

– Si le commandant la libère, j'en ai un. Mais, il est fort possible que Yamouti garde Gisèle auprès de lui.

\*

Le commandant avait questionné Gisèle sur ses antécédents, sa vie en France et ce qu'elle comptait faire.

La petite Française n'était pas à court

d'imagination.

Elle répondit sans difficulté aux questions de Yamouti.

– Aimeriez-vous devenir la femme d'un Japonais ?

– Oh, vous me demandez là une question à laquelle je ne m'attendais pas.

– J'aimerais vous épouser, vous deviendriez l'honorable femme du commandant Yamouti.

– Oh, c'est un grand honneur, commandant, mais je préférerais réfléchir.

– Longtemps ?

– Disons deux jours.

– Deux jours, c'est long... Yamouti sera impatient.

– Je viendrai vous voir souvent.

– Mieux que ça, vous allez rester continuellement ici.

– Mais...

– Non, je le veux... vous dormirez tout près de

ma chambre, vous mangerez à la même table que moi... vous serez comme la princesse de Yamouti.

– Vous êtes bien bon.

Le secrétaire venait de faire sonner l'appareil téléphonique.

Le commandant décrocha :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai reçu la réponse au télégramme, commandant.

– Et puis ?

– Le capitaine Von Foering n'est pas à Tokyo.

– Hein ?

– Du moins, ils ne l'ont pas vu.

– Envoyez une autre télégramme, dites-leur que l'on s'informe, le commandant est supposé être parti hier pour Tokyo.

– Tout de suite, commandant.

Il raccrocha.

Gisèle demanda :

– Qu'est-ce que vous avez, des troubles, Yamouti ?

– Oh, des affaires sans importance, Gisèle... un soldat nazi qui serait devenu traître et qui tenterait de nuire à Yamouti et à ses hommes.

– Laissez ça de côté et venez vous promener au jardin.

– Non, restez là, j'attends les réponses des télégrammes. Un traître doit être puni.

– Vous avez raison.

Gisèle aurait voulu gagner du temps.

Il était quatre heures.

À cinq heures et demie, une autre réponse arriva :

– On a cherché le capitaine Von Foering, partout.

– Et puis ?

– Il n'est pas à Tokyo. D'ailleurs, il paraît qu'il n'a jamais reçu l'ordre de se rendre là-bas.

– Qu'est-ce que tout ça veut dire ?... il y a un mystère là-dedans.

Le commandant s'empara du téléphone.

– Donnez-moi le quartier général des nazis.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, le commandant reprit :

– Je voudrais parler au secrétaire du capitaine Von Foering.

– Un instant.

Herman vint à l'appareil.

– Ya ?

– Ici le commandant Yamouti.

– Qu'est-ce que je puis faire pour vous, commandant ?

– Voulez-vous me dire quand Von Foering est parti pour Tokyo ?

– Hier.

– Je le sais, mais à quelle heure ?

– Je ne sais pas au juste. Vous devriez le savoir mieux que moi, commandant.

– Comment ?

– Mais oui, c'est chez vous que le capitaine a reçu l'ordre de se rendre à Tokyo.

– D'ici ?

– Mais oui. C'est l'Oberleutnant Fritz Pockertz qui m'a dit que Von Foering était parti... de chez vous.

– Hein ?

– Je vous remercie, Herman... je vais éclaircir ce mystère.

Le commandant raccrocha :

– Restez ici, Gisèle... j'ai des ordres à donner à mon secrétaire.

Le commandant sortit de son bureau :

– Je commence à comprendre. Envoyez immédiatement un télégramme à Tokyo et demandez la description complète de Fritz Pokertz... une description complète.

– Bien, Commandant.

Yamouti semble être sur le point d'apprendre la vérité. Qu'advient-il de nos amis qui doivent quitter l'île pour au moins neuf heures ?

## VI

Le commandant regardait constamment l'heure.

– Six heures.

Il sonna son secrétaire :

– Vous n'avez pas reçu de réponse au sujet de Fritz Pokertz ?

– Pas encore.

– Dans ce cas, nous allons manger.

Il emmena Gisèle dans une pièce qui servait de salle à manger.

Les soldats japonais commencèrent à servir le repas.

Ils durent apporter ce qu'il y avait de meilleur sur l'île.

Le commandant se leva de table, il passait sept heures et trente.

Gisèle regardait souvent l'heure.

Bientôt, il serait neuf heures... le sous-marin.

Le commandant ramena Gisèle à son bureau :

– Commandant ?

– Ya ?

– J'ai reçu la réponse à votre télégramme.

– Et puis ?

– Voici la description de Fritz Pokertz.

Le commandant lut :

« Fritz Pokertz. De grandeur moyenne, 5 pieds 7 pouces. Blond, porte une grosse moustache blonde. Longue cicatrice sur la joue gauche. Bégaie un peu en parlant. Parle bien le chinois et le japonais. »

Le commandant bondit :

– Ce n'est pas lui, ce n'est pas lui... Boyen, réunissez les officiers, vite.

– Tout de suite, honorable commandant.

– Nous allons régler le cas de cet homme.

– Voulez-vous que je me retire, commandant ?

– Non, restez, Gisèle. Je vais vous présenter, à mes amis.

La jeune Française réfléchissait rapidement. Il lui fallait agir vite si elle voulait sauver ses amis.

Eux ne pouvaient rien faire pour l'aider.

Elle s'approcha de Yamouti :

– Commandant ?

– Ya ?

– Vous ne pouvez pas régler le cas de ce nazi, demain ? J'aimerais tant être seule avec vous.

– Ce ne sera pas long, Gisèle.

– Nous pourrions nous aimer.

Elle passa ses bras autour de son cou.

– Dans dix minutes, le cas de Pokertz sera réglé.

– C'est dix minutes de perdues... Yamouti.

Pendant qu'elle parlait Gisèle descendait sa main à la ceinture de Yamouti.

Il y avait là un revolver.

– Si je puis le prendre.

Yamouti la serra dans ses bras.

Gisèle offrit ses lèvres.

Pendant que le Japonais l'embrassait, lentement elle commença à retirer le revolver.

– Dix minutes, pas plus... Yamouti le promet à Gisèle.

– Non, remettez ça à demain, commandant.

– Je ne puis pas.

– Et moi, je vous l'ordonne.

Gisèle brandit un revolver :

– Allez-vous m'écouter, maintenant ?

– Allons, remettez-moi ce joujou, il faut que Yamouti fasse son travail.

– J'ai dit non. Les plaisanteries sont finies, commandant Yamouti.

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ça veut dire que vous allez ordonner à votre secrétaire de renvoyer les officiers...

– Gisèle, vous êtes folle.

– Refusez, et vous verrez... je compte jusqu'à

cinq... je ne plaisante pas du tout... vous voulez savoir la vérité ? Eh bien, je suis une espionne, au service des Américains, je sais que je suis finie, je ne reculerai pas devant le meurtre.

De grosses gouttes de sueur commencèrent à perler au front du commandant.

– Pensez à ce que vous allez faire.

– J’ai réfléchi, allons, le téléphone, ou une balle dans le crâne.

Yamouti hésita.

Il tenta de mettre la main sur son bureau.

– Ne bougez pas.

Gisèle alla décrocher le récepteur.

Le secrétaire répondit :

– Allo ?

– Dites vite, décommandez l’assemblée.

– Allo, Boyen ?... dites aux officiers de ne pas venir.

– Ah !

Gisèle dit à voix basse.

– Faites venir l’autre Français et Fritz Pokertz... allons.

– À la place, je veux voir le prisonnier français et Pokertz, l’Oberleutnant.

– Bien, commandant, tout de suite.

Gisèle raccrocha.

– Vous voilà devenu raisonnable, Yamouti, c’est mieux pour votre santé.

\*

IXE-13 se promenait comme un lion en cage.

Il regardait l’heure à toute seconde.

– Sept heures et demie.

Marius, assis dans un coin, ne disait rien.

Une demi-heure passa.

– Huit heures.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais :

– Marius ?

– Oui, patron.

– À huit heures quart, nous jouerons le tout pour le tout.

– Quoi ?

– On enfonce la porte, j'ai mon revolver, alors on tente l'impossible.

– Je suis prêt, peuchère.

IXE-13 comptait les minutes.

– Huit heures dix.

– Dans cinq minutes, dit-il à Marius.

Tout à coup, il entendit la clef tourner dans la serrure..

– Qu'est-ce qu'il y a ?

La porte s'ouvrit.

Un soldat japonais parut :

– Le commandant Yamouti veut vous voir, dit-il en allemand.

Marius regardait IXE-13 :

– Qu'est-ce qu'on fait ?

– On y va, nous serons toujours bien sortis

d'ici.

Ils suivirent le soldat japonais.

Une fois rendus au bureau du commandant, le secrétaire leur fit signe.

– Entrez, le commandant veut vous voir.

– Tous les deux ?

– Oui.

IXE-13 sourit :

– Il veut savoir ce que j'ai appris sur le compte du Français.

IXE-13 ouvrit la porte et entra.

Il aperçut Gisèle debout, près du commandant.

Elle demanda en français :

– Vous êtes seuls ?

– Oui.

– Refermez la porte, vite.

Marius ferma solidement la porte.

– L'heure avance, dit Gisèle, il m'a fallu jouer le grand coup.

– Tu as bien fait, maintenant, c'est moi qui prends la barque en mains.

IXE-13 sortit son revolver.

– Appelez votre secrétaire, vite.

– Jamais.

– Très bien vous allez mourir, cinq secondes seulement, une deux, trois, quatre.

Le commandant fit un signe :

– Pourquoi mon secrétaire ?

– Dites-lui de préparer une voiture, que vous devez vous rendre immédiatement avec l'Oberleutnant Pokertz et les deux Français au quartier général nazi.

– Non.., non.

IXE-13. colla le revolver sur la tempe de Yamouti :

– Vous ne voulez pas ?

Les mains du Japonais tremblaient.

Lentement, elles s'avancèrent vers le récepteur.

Il décrocha :

– Boyen ?

– Ya, commandant ?

– Une voiture, il me faut une voiture, vite.

IXE-13 lui soufflait ce qu'il devait dire.

– Bien, commandant.

– Il faut que j'aille au quartier général des nazis avec Pokertz et les deux Français.

– Un chauffeur ?

– Oui, souffla IXE-13.

– Des gardes ?

– Un garde sera suffisant, je serai là moi aussi.

– Bien commandant. Aussitôt que la voiture sera prête, je vous le ferai savoir.

– Merci.

Yamouti raccrocha :

– Qu'est-ce que vous allez faire de Yamouti ?

– Nous vous emmenons avec nous.

– Où ?

– Vous le verrez bien.

Deux minutes plus tard, le téléphone sonnait :

– Allo ? fit le commandant en décrochant.

IXE-13 avait placé son revolver dans le cou du Japonais.

– La voiture est prête, commandant.

– Merci.

IXE-13 lui fit signe :

– Levez-vous. Les deux Français vont passer les premiers, vous ensuite, et je fermerai la marche, au moindre faux pas, à la moindre alerte, je vous abats, autrement, vous aurez la vie sauve, je vous le promets.

IXE-13 lui poussa dans le dos avec son revolver.

– Allons, suivez-les.

Gisèle et Marius sortirent les premiers.

Le commandant suivit.

IXE-13 fermait la marche.

Ils traversèrent le corridor.

– Vous monterez avec moi, un garde... et le Français. Une petite camionnette était devant la porte.

– Passez, commandant.

IXE-13 lui appuya son revolver dans les côtes.

Il y avait un grand banc en arrière.

Marius et IXE-13 encadrèrent le commandant.

Gisèle s'assit près du chauffeur.

– Au quartier général nazi, fit IXE-13.

– Bien, Oberleutnant.

L'auto partit.

Une fois le petit village traversé, IXE-13 fit un clin d'œil à Marius.

– C'est le temps, peuchère ?

Marius se tourna vers le garde.

Le gros poing du Marseillais s'abattit dans la face jaune du nippon.

IXE-13 surveillait le commandant.

Gisèle avait sorti son revolver :

– Ralentissez, obéissez, allons.

La voiture s'arrêta.

Marius donna un autre coup de poing, mais cette fois au chauffeur.

– C'est moi qui prends sa place, peuchère.

IXE-13 regarda sa montre :

– Vite, il est huit heures, presque et demi... nous en avons pour un gros vingt minutes.

Marius s'installa au volant.

L'automobile partit à toute vitesse.

– Plus vite, plus vite, Marius.

– Où allez-vous ? demanda Yamouti.

– Ne vous occupez pas de ça.

– Hé patron ?

– Oui, Marius.

– Nous sommes sur un pont, nous pourrions lancer en bas le chauffeur et le garde.

– Il faut faire vite.

– Nous emmenons le commandant ? demanda Gisèle.

– Oui.

L'auto s'arrêta à nouveau.

Marius prit les deux Jaunes sur ses épaules.

– Bon voyage.

Il entendit les corps tomber dans l'eau.

Vivement, le Marseillais reprit sa place au volant

La voiture recommença sa course folle dans la nuit.

– Nous approchons, Marius, le petit bois, à ta droite.

– Je rentre dedans ?

– Oui, personne ne verra la voiture.

Le Marseillais s'enfonça dans le bois.

– C'est assez loin.

Ils sortirent tous de l'auto.

– Allons, Yamouti, passez devant, sur la grande route.

Ils se dirigèrent vers l'endroit où se trouvait la caverne.

– Arrêtez, c'est ici qu'on descend... passez le

premier, Yamouti.

Le Japonais ne disait pas un seul mot.

Il avait les lèvres serrées.

– Hé, patron ?

– Oui.

– Je serais mieux de descendre le premier, en arrivant en bas, il peut nous jouer un mauvais tour.

– Tu seras là pour l’attendre, c’est une bonne idée.

Marius commença à descendre de roche en roche.

Il fit signe au patron :

– O.K., faites descendre cette jaunisse, peuchère.

Yamouti commença à se glisser de roche en roche.

Il était très nerveux.

Soudain, il poussa un cri.

IXE-13 se pencha pour le retenir.

Mais Yamouti perdit pied et alla s'écraser sur les rochers.

– Un de moins, dit Marius.

– C'est égal, j'aurais aimé l'emmener comme prisonnier.

Ils entrèrent dans la caverne.

– Neuf heures moins dix... dix minutes à attendre.

Ils sortirent le radio, le placèrent dans la petite mallette de cuir.

– Nous sommes prêts.

À neuf heures moins une minute, IXE-13 sortit.

Il se mit à inspecter la mer.

Tout à coup, il vit une ombre à peine perceptible.

– Ils sont là, ils viennent.

Marius et Gisèle sortirent de la caverne.

Ils s'avancèrent jusqu'à la rive.

IXE-13 fit des signes de la main.

– Patron, ils nous font signe d’y aller... on y va ?

– Allons-y.

Ils avancèrent dans l’eau.

Lorsqu’ils arrivèrent à la chaloupe, Gisèle avait de l’eau jusqu’aux hanches, IXE-13 un peu plus haut qu’aux genoux, et Marius, aux genoux exactement.

– Montez vite, fit quelqu’un en anglais.

Ils prirent place dans la chaloupe.

On leur lança une couverture.

– Ouf... c’est froid.

La chaloupe reprit le large.

Tout à coup, un des soldats lança quelque chose à la mer.

Il y eut comme une petite explosion au fond de l’eau.

– C’est pour avertir le sous-marin.

Une forme noire surgit des eaux à quelques pieds de là.

La chaloupe s'y dirigea en vitesse.

Cinq minutes plus tard, nos amis étaient en sécurité sur le sous-marin.

– Bonne mère, je ne suis pas fâché d'avoir quitté cette île de malheur.

– Moi non plus.

Le commandant du sous-marin leur fit apporter des vêtements secs.

Nos amis se changèrent.

– S'il y a quelque chose que vous désirez, dites-le.

– Je veux dormir, moi, bonne mère.

– Moi aussi, fit Gisèle, je suis très fatiguée.

– Et vous ? demanda le commandant à IXE-13

– Non, pas trop, mais j'ai faim.

– Je vais donner deux couchettes à vos amis et vous faire préparer un repas, aussitôt que nous aurons traversé la zone dangereuse.

IXE-13 demeurait soucieux.

– Qu'est-ce que tu as, Jean, tu ne sembles pas

satisfait ?

– Au contraire, je suis content, mais je me demande de quelle manière le capitaine Watson va me recevoir.

– Bah, il ne pourra faire autrement que de te féliciter.

– Souhaitons-le.

## VII

Le voyage se fit sans trop d'encombres.

Le sous-marin dut engager un combat avec un gros bateau japonais.

Le bateau fut coulé.

Le lendemain, ils étaient revenus à leur point de départ, soit aux quartiers des armées américaines, en Chine.

IXE-13 alla tout de suite rendre visite au capitaine Watson.

– Asseyez-vous IXE-13.

– Merci, capitaine.

– Alors, vous avez réussi à sauver vos amis ?

– Comme vous le voyez, capitaine, nous sommes revenus tous, sains et saufs.

– J'ai des félicitations à vous offrir pour votre beau travail.

– Merci.

IXE-13 demanda :

– Le bateau de munitions a-t-il été coulé ?

– Oui, complètement détruit, cette nuit. Du beau travail.

Le capitaine garda un long silence.

– IXE-13, vous vous souvenez du radio que je vous ai envoyé ?

– Oui.

– Je vous ai ordonné d’entrer immédiatement.

– Oui, capitaine.

– Vous avez refusé d’obéir à l’ordre d’un supérieur.

Le capitaine se leva.

– Je ne voulais pas laisser mes amis aux mains des Japonais. Il marcha de long en large en fumant sa pipe.

IXE-13, je devrais faire rapport contre vous.

– C’est votre devoir, capitaine.

– Je ne le ferai pas.

– Ah !

– Vous avez une bonne réputation et je ne voudrais pas la ternir à cause d'un manque d'obéissance.

– Je vous remercie, vous êtes généreux, capitaine.

– D'un autre côté, reprit Watson... vous vous êtes montré impertinent envers moi.

– Mais.

– Vous m'avez presque dit d'aller au diable.

IXE-13 sourit :

– Presque, capitaine.

– Et cela, je ne l'endure pas. J'ai donc pris une décision.

– Laquelle ?

– Vous retournez au Canada. J'aurais eu d'autres missions à vous faire accomplir ici, je les confierai à quelqu'un qui sait obéir.

Il fit signe à IXE-13 :

– C'est très bien, vous pouvez vous retirer.

- Capitaine ?
- Oui.
- Quand partirons-nous ?
- Le plus tôt possible, sans doute aujourd’hui.
- Très bien.

IXE-13 alla retrouver ses amis :

- Et puis, il ne t’a pas mis aux fers ?
- Non, mais il me punit quand même.
- De quelle manière ?
- Il me retourne au Canada.

Marius se mit à rire :

- Bonne mère, ce n’est pas une punition, ça.
- Il avait d’autres missions à me faire accomplir ici.

– Peuchère, moi, je ne suis pas fâché de ne pas les accomplir ces missions. Nous ne parlons ni le japonais, ni le chinois, on ne comprend rien de ce qui se dit.

Gisèle demanda :

- Et toi, Jean, fâché de retourner chez toi ?

– Non, je dois l'avouer, j'en suis heureux, je n'aime pas du tout l'atmosphère de guerre du Pacifique.

À quatre heures, un sergent chinois vint trouver IXE-13 :

– Le capitaine Watson dit que l'avion sera prêt pour cinq heures... il vous déposera à Ottawa.

– Où sa trouve le terrain ?

– Pas très loin d'ici, à quatre heures et demie, je vous y conduirai en voiture.

Le capitaine Watson ne vint même pas souhaiter bon voyage à nos amis.

Ils prirent place sur l'avion qui partit aussitôt en direction du Canada.

– Je vous dépose à Dorval, dit le pilote à IXE-13.

– Mais je croyais que vous alliez à Ottawa ?

– Non, vous vous y rendrez par train.

Nos amis passèrent donc une journée à Montréal avant de partir pour la capitale canadienne.

IXE-13 en profita pour leur faire visiter quelques endroits historiques de notre Métropole.

– Peuchère, c'est un petit congé.

– Nous nous embarquons demain à bord du train pour Ottawa. Nous y arriverons demain après-midi et je me rapporterai tout de suite au colonel Boiron.

\*

– Vous désirez ?

– Voir le colonel.

– Vous avez un rendez-vous ?

– Non.

– Je regrette, mais le colonel...

IXE-13 se redressa devant le secrétaire de Boiron :

– Écoutez, mon ami, il y a quinze jours je suis venu ici et vous m'avez dit la même chose, pourtant le colonel m'a reçu avec

empressement... je n'ai pas porté plainte et...

Le secrétaire s'écria :

– Ah oui... vous êtes Jean Minault

– Pardon, Jean Thibault.

– Oui, c'est ça, Thibault, je vais prévenir le colonel.

Il décrocha son récepteur de téléphone.

– Oui ?

– Colonel, monsieur Jean Thibault veut vous voir.

– Jean Thibault ? faites-le entrer immédiatement.

Contrairement aux autres fois, le colonel ne se leva pas pour aller au devant d'IXE-I3.

Bonjour, lieutenant, dit-il simplement.

– Bonjour, colonel.

– Asseyez-vous.

– Qu'est-ce qu'il a ? pensa IXE-13.

– Vous avez fait un bon voyage, lieutenant ?

– Oui.

Boiron prit un papier sur son bureau :

– J’ai reçu ce message.

Il le tendit à IXE-13.

Le Canadien lut :

« Retourne IXE-13 au Canada. Ne veut pas lui donner autre mission. Trop insubordonné.

Capitaine Watson. »

IXE-13 remit la lettre au colonel.

– Qu’est-ce que ça veut dire ? demanda Boiron. J’attends vos explications, lieutenant Thibault.

– Je vais tout vous conter, colonel.

IXE-13 raconta toutes les aventures qui lui étaient arrivées dans le Pacifique.

– Je ne pouvais pas laisser mes deux amis aux mains des Japonais, c’était un devoir d’honneur de tenter de les secourir. Ils m’ont déjà sauvé la vie.

– Je sais.

– Alors, colonel, me blâmez-vous ?

Il y eut un long silence.

– J’ai eu l’occasion de rencontrer Watson déjà,  
fit le colonel.

– Ah !

– C’est un impulsif, il faut lui obéir  
aveuglément, autrement il est en colère.

– Alors, colonel ?

Boiron se leva.

Il tendit la main à IXE-13 :

– Lieutenant, vous êtes un homme d’honneur.  
À votre place, j’aurais désobéi au capitaine  
Watson.

– Merci, colonel.

IXE-13 demanda ensuite :

– Je suppose que vous allez me retourner en  
Angleterre ?

– Non.

– Je vais rester ici ?

– Peut-être pas au Canada, mais nous avons plusieurs missions à faire accomplir un peu partout en Amérique.

– Je suis à votre service, colonel.

– Sir Arthur m’a dit : « Je vous prête IXE-13. Gardez-le jusqu’à ce que je le rappelle. » Alors, j’attends. Revenez me voir demain.

– Vous me confierez une nouvelle mission ?

– Oui.

Où le colonel enverra-t-il IXE-13 ?

En quoi consistera cette nouvelle mission ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.)



Cet ouvrage est le 384<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.